

---

## Volontaires au vaccin ?

---

Guy-Noël Pasquet

Après la période de confinement où l'autorité a formulé des demandes bien étranges : rester chez soi, respecter les gestes barrières, s'auto-confiner, etc., il semble que l'appel à la vaccination soit tout inverse. Il s'agirait d'aller vers, d'aller rencontrer les services de soins, comme si nous devions tous passer devant la garde sanitaire après cette période où nous avons tout fait pour l'éviter. Premier appel à rester isolé pour ne pas encombrer les services de santé, deuxième appel pour aller les voir et se faire vacciner. L'appel à rester chez soi était réglementé et la vaccination un appel à la volonté. À quel moment fait-on appel à nous ? L'appel du 18 juin de 1940 pour la résistance face à l'ennemi, mais aussi l'appel au service militaire des conscrits et, plus prosaïquement, l'appel des présents en classe, les appels à projets, les appels d'offres, etc. L'appel est toujours l'appel à la volonté dans un rapport bien particulier avec une commande, un commandement ou une autorité. L'appel est toujours un appel à volontaires pour un engagement, que ces volontaires aient le choix ou non de s'engager !

4 —

On pourrait croire que dès lors les appels ne sont pas de même nature selon qu'ils sont faits par un gouvernement public, une puissance économique ou une autorité sociale. Autrement dit, l'appel ferait des volontaires soumis ou consentants, obligés ou affranchis. Mais n'est-ce pas le statut même de volontaire qui contient ces deux faces contradictoires en apparence ? L'appel à la vaccination non obligatoire renvoie tout autant à la volonté comme contrainte qu'à la volonté comme choix. Et nous sommes habitués, dans notre histoire, à ce que les volontaires soient parfois des obligés (l'appel au service militaire), parfois des dévoués (l'appel à la résistance). Les deux faces de cette volonté pourraient paraître contradictoires, voire s'opposer, si l'on reste dans les affaires médiatiques d'une pensée qui refuse la complexité du monde et des situations.

Le volontaire est toujours un bénévole. Autrement dit, la raison pour laquelle le volontaire est engagé ou s'engage n'est pas contractualisée.

La raison de l'engagement n'est pas donnée *a priori*, par contrat, entre les deux parties comme le serait un contrat de travail. On ne sait jamais vraiment la raison de celui qui fait appel et on ne sait jamais vraiment pourquoi le volontaire répond à l'appel. Est-ce par souci économique ? Est-ce pour tromper l'ennui ? Est-ce par crainte ? Est-ce pour se ranger à la norme ? Pourquoi sommes-nous volontaires, que ce soit par obligation ou par libre choix ? La volonté semblerait obéir à quelque chose de bien plus profond qu'il n'y paraît. En 1819, Arthur Schopenhauer pensait déjà que le monde lui-même était constitué sur la volonté et la représentation (*Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 2004). Tous les rapports humains relèveraient de la volonté et de la représentation. Il distinguait la volonté et les volitions.

Pour lui, l'expression individuelle de la volonté nie la volonté elle-même. La volonté, pour Schopenhauer, est ce qui traverse toute vie et l'appropriation, par une vie, de ce qu'elle pourrait appeler « sa volonté » est forcément une appropriation par celle-là de ce qui ne lui appartient pas en propre. Dit autrement, le désir traverse tout le monde et celui qui veut satisfaire le sien propre s'approprie pour lui quelque chose qui ne lui appartient pas en propre. La volonté, comme le désir, est une force qui, pour garder sa force, doit circuler, être partagée. Dès qu'une vie cherche à s'approprier cette volonté ou ce désir, c'est toute cette force qui est arrêtée, éteinte et qui assèche l'ensemble de la vie.

Alors pour la vaccination, volontaires ou non ? Entrer dans la volonté qui rassemble ou s'approprier pour soi une volonté, quitte à refuser la volonté générale ? Ma volonté ou la volonté partagée ? Là encore, de la réponse faite sur la vaccination, il y a une façon de penser les populations du travail social. Sommes-nous comme elles ? Doivent-elles être comme nous ? Sont-elles dans l'expression d'une part de volonté ? Répondrons-nous par notre petite volonté propre ? Au fond, en tant que vivant, ne sommes-nous pas volontaires à la vie, bénévoles de la vie ?

Le lecteur, comme l'auteur de ce numéro, lit-il ou écrit-il par contrainte ? Par désir ? Par volonté ? Quelle est la part bénévole de sa lecture ou de son écriture ? Quelle volonté ? Bénévole, mais quel bénévole ? Comme quoi, la question est souvent plus belle que la réponse, parce que la question ne fait que pousser plus loin la volonté. Elle possède ce supplément d'activité qui maintient à la vie.

Guy-Noël Pasquet